



En Occident, le déplacement de la fête de la Nativité au 25 décembre a détaché Noël de l'Épiphanie, célébrées ensemble le 6 janvier. Pourtant, c'est du même mystère dont nous parlent Luc et Matthieu. Mais chacun nous le présente à sa façon, compte tenu de la communauté pour laquelle il écrit. Celle de Luc était composée d'une bonne part d'ouvriers, d'esclaves domestiques, d'émigrés, ... de « pauvres gens » dirions-nous. C'est à eux que s'adresse l'évangéliste, ils ont « la primeur » de la lumière de l'Évangile. Et comme ils avaient le sens du langage symbolique, ils pouvaient s'identifier facilement aux « bergers » de son récit.

La communauté de Matthieu est différente. Elle est composée de notables, de « gens aisés », qui ont du mal à accueillir les convertis qui viennent du paganisme. C'est pour ceux qui hésitent à faire le pas que Matthieu compose son texte : le Christ est venu pour tous les chercheurs de Dieu, juifs ou pas. Une lumière intérieure a guidé des païens « aisés » (que symbolisent les Mages) vers la communauté, ils l'enrichissent de leurs dons, ils accueillent la lumière de l'Évangile, ils reconnaissent en Jésus leur Seigneur, le message est clair : accueillons-les !

Tertullien (~160 – 230) est le 1^{er} auteur chrétien qui ait parlé des Mages comme de rois, sans doute influencé par le psaume 72 : « *Tous les rois se prosterneront devant lui !* ». Mais si Mt, très attentif à l'accomplissement des Écritures, n'a pas évoqué ce psaume, c'est bien que la tradition primitive ne faisait pas de ces personnages, des rois. L'iconographie ne les a d'ailleurs jamais représentés comme des rois avant le X^e s. de notre ère, écrit Monique Piettre. Les premiers « artistes » chrétiens (catacombes de Sainte Priscille, à Rome) les ont habillés en costume perse, en tenue des méharistes (monteurs de chameau), celle du dieu perse Mithra. Seule la coiffure montre des fantaisies : ils portent d'abord le bonnet phrygien, on trouvera plus tard des Mages casqués ! Petit à petit, on transforme et on allonge leur manteau qui va arriver à devenir celui des cours royales : les « Rois Mages » sont nés.

Mais leur nombre varie : deux, trois, cinq, sept. Cependant, à partir du V^e s., le chiffre trois tend à l'emporter, en raison des trois offrandes que l'on trouve dans le texte de Matthieu. Quant à leur nom : Melchior, Balthazar et Gaspard, ils viennent d'un livre arménien de l'Enfance (du Christ), qui date du VII^e s. C'est seulement au moment de la découverte du Nouveau Monde que l'on a imaginé que les 3 Rois-Mages figuraient les races blanche, jaune et noire. Le nom de « mage » évoquait la Perse. Mais si les artistes les ont habillés d'un costume persan, c'est parce que les romains habillaient ainsi les représentants des peuples orientaux vaincus, apportant leur soumission à l'empereur (Cf. la Villa Borghèse à Rome).

2° lecture de la lettre de saint Paul aux Éphésiens (Ep 3, 2-3a.5-6)

Frères, vous avez appris, je pense, en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée pour vous : par révélation, il m'a fait connaître le mystère. Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance des hommes des générations passées, comme il a été révélé maintenant à ses saints Apôtres et aux prophètes, dans l'Esprit. Ce mystère, c'est que toutes les nations sont associées au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus, par l'annonce de l'Évangile.

Une large majorité de spécialistes pense que Paul n'est pas l'auteur de la lettre aux Ephésiens mais un de ses disciples les plus fidèles. On pense qu'elle date des années 90. Elle n'est pas adressée aux Ephésiens car les mots en *italique* dans l'adresse actuelle : « Aux saints [qui sont] à Ephèse et [aux] fidèles dans le Christ Jésus », manquent dans des manuscrits importants, écrit le Père Raymond Brown. C'était très probablement une lettre circulaire adressée à des chrétiens, avec un espace laissé en blanc, qu'on remplissait chaque fois pour y mettre le nom de la ville. Ainsi les manuscrits qui ont « Ephèse » viendraient de la copie qu'on lisait en ce lieu. (On possède un manuscrit avec « à Laodicée »). Les communautés à qui cette circulaire était destinée étaient composées dans leur grande majorité, de convertis du paganisme. L'écrivain y rappelle la vocation de Paul d'être l'apôtre des gentils. .../...

.../... Ce nom vient du latin *Gentiles* (les « nations ») ; il est la traduction habituelle de l'hébreu *Goyim*, (nations), qui finit par désigner les non-Juifs. Les auteurs chrétiens ont employé ce mot pour désigner les païens. La mission de Paul a été d'annoncer qu'il n'y avait plus de peuple privilégié et que les païens ont été admis dans une totale parité au même salut que les fils d'Israël. (On comprend alors la place de ce texte comme lecture en ce jour, car il va dans le même sens que celui du texte de Mt.) L'écrivain inconnu emploie le mot « mystère », qui est d'ailleurs au centre du message de cette lettre. Ce mot désigne le projet de Dieu, son dessein, qui ne peut être connu que par révélation. Plus tard, ce mot, au pluriel, désignera les sacrements de l'Eglise.

Évangile selon St Matthieu (2, 1-12)

Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. » En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui. Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ. Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. » Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ; puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant. Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

Matthieu est le seul des 4 évangélistes à nous donner ce récit de « l'adoration des Mages ». Il tient compte du fait que Jérusalem, ses chefs, ses prêtres, ses docteurs de la Loi n'ont pas reconnu le Messie et que l'Eglise est en train de s'ouvrir à l'accueil des païens, donc que le message évangélique s'adresse également à eux. Si Lc nous présente l'accueil de l'Enfant-Dieu par des gens humbles, des pauvres (cf. *Heureux, vous les pauvres,...*! 6,20), Mt nous présente cet accueil par les riches et les savants (cf. *Heureux les pauvres .. en esprit,...*! 5,3). Les deux tableaux font contraste, mais se complètent.

Notre récit est complexe et son analyse comporte des difficultés. Car Mt en tant qu'ancien scribe juif, utilise le *midrash*. C'est un procédé narratif qui consiste à rassembler une mosaïque de citations de l'Écriture, à amplifier certains détails, à accentuer l'aspect merveilleux, pour souligner une intervention providentielle de Dieu à un moment de l'histoire.

Les manuscrits de la mer Morte, ont permis de mettre à jour un horoscope juif du roi messianique attendu. Ce qui montre qu'à l'époque de la naissance de Jésus, dans certains milieux juifs, on scrutait les cieux pour savoir sous quel astre naîtrait le Messie. Ce goût pour l'astrologie, venu d'Orient, avait déjà pris une ampleur certaine dans le monde romain : quelques décennies avant la naissance du Christ, le poète latin Virgile n'avait-il pas annoncé dans le retour de certains signes du zodiaque, la naissance d'un enfant merveilleux ?

Ainsi, la première mention de l' « étoile » qui se rattache à l'astrologie, est présentée comme un phénomène naturel ; mais ensuite, l'évangéliste en fait un signe : elle devient une lumière, signe d'un appel mystérieux qui, ô merveille, guide les Mages jusqu'à l'Enfant !

En nous disant qu'ils venaient d'Orient, Mt ne cherche pas à préciser, il veut simplement dire qu'ils viennent du monde païen. Mais un fait est sûr, ils n'étaient pas des rois, précise Monique Piettre [cf. page 1].

Mt fait aller les Mages à Jérusalem, puisque c'est un « roi des Juifs » qu'ils cherchent. L'évangéliste emploie à dessein cette expression car c'est celle qui servira à condamner Jésus. Le trouble d'Hérode est l'émergence d'une donnée historique : on sait que cet homme était très jaloux de son titre de « roi » que lui avait concédé le pouvoir romain. Il est allé jusqu'à faire supprimer tous les possibles prétendants au trône, dont ses fils !

Mais, chose étrange, il ne bouge pas. Plus étrange encore est le trouble de Jérusalem. Pourquoi la ville ne s'est-elle pas, au contraire, saisie de joie ? Cette note est typique de notre évangéliste : Mt n'aime pas Jérusalem, car, pour lui, ancien scribe, elle a failli à sa mission. Pour notre rédacteur, cette inquiétude précoce annonce déjà le rejet futur de Jésus.

D'autre part, à l'heure où Mt rédige son livre, l'hostilité entre les Juifs de Palestine à l'égard des chrétiens était très violente. Cette tension se perçoit à travers les lignes du récit.

A la nouvelle de la naissance possible du Messie, les autorités religieuses se contentent de déployer des rouleaux et de scruter les textes ; ils savent répondre aux Mages parce que leur connaissance des Ecritures est sans faille ; ils y mettent leur orgueil mais ne vont pas au-delà. La « lumière » qui avait guidé les étrangers, Jérusalem la refuse. Elle disparaît momentanément pour les Mages, car elle se cache dans les Ecritures pour les renseigner. Mais elle réapparaît dès qu'ils ont quitté la ville pour les mener à la maison. Ici, il n'est pas question d'étable, car, selon Mt, c'est à Bethléem que vivent Joseph et Marie ! (La « maison » est aussi, à l'époque de Mt, la désignation du lieu de rassemblement de l'assemblée chrétienne : les églises n'existant pas encore !).

On notera que Joseph n'est pas mentionné. Cette discrétion de la part du rédacteur, jusqu'à l'attentif à tout ce qui touche cet homme, est étrange. Peut-être Joseph a-t-il été « gommé » pour appuyer la conception virginale ?

L'histoire des mages et de l'étoile fait écho à ce que la Bible rapporte de Moïse en le combinant avec l'imagerie du Messie descendant de David. Le passage le plus net est celui de Nb 22-24 où un mage, Balaam, voit se lever une étoile au sein d'Israël. (Mais cette 'prédiction' de la naissance de David a été écrite bien après le règne de ce roi !).

Ce récit est pour Mt l'anticipation de la réception de l'Évangile. Écrivant bien après Pâques, Mt constate que le judaïsme a rejeté Jésus et son message, mais il n'en reste pas moins assez profondément juif pour garder la tradition qui veut que, privés des Ecritures, les païens n'aient jamais eu une révélation aussi explicite que celle donnée aux Juifs. C'est à travers la nature et ses éléments que les païens reçoivent la révélation ; c'est donc à travers l'astronomie et l'astrologie que les mages sont touchés. Mais cette révélation est imparfaite, ainsi sont-ils avertis de la naissance, mais non du lieu précis où ils peuvent rencontrer Dieu. L'ultime secret de ce lieu est l'objet d'une révélation particulière de Dieu à Israël, elle est dans les Ecritures.

C'est là que Mt souligne le paradoxe : ceux qui ont les Ecritures et peuvent avoir une vue claire de ce qu'ont dit les Prophètes ne sont pas disposés à reconnaître l'enfant de Bethléem, tandis que les païens le trouvent et viennent l'adorer avec leur éclairage.

Mt fait donc des Mages des « avant-coureurs » qui anticipent tous ceux qui vont venir rendre un culte à Dieu à travers le Ressuscité, car ce n'est qu'après sa Pâque qu'il sera réellement « roi » du Royaume de Dieu.

(P. Raymond Brown)

Homélie pour l'Épiphanie 2018 (le 6 : Lézignan à 10h30)

Nous savons que les connaissances scientifiques peuvent servir au meilleur comme au pire. Les découvertes sur l'atome, utilisées pour la bombe atomique, ont tué des personnes ; mais, mises au service de la médecine, elles ont permis de sauver des vies. Ceci dit, si les bienfaits de ces connaissances dépendent de l'usage que l'on en fait, qu'en est-il des connaissances religieuses ? Toute religion est sensée éclairer les êtres humains sur leur chemin, comme l'étoile qui guidait les mages. Mais la religion nous préserve-t-elle de faire un usage pervers des connaissances religieuses qu'elle donne. Le texte de l'Épiphanie nous dit que non. Allons voir de plus près !

Il y est question de mages venus d'Orient. Leur connaissance scientifique leur a permis de repérer une étoile et un savoir ésotérique leur a signifié qu'elle annonçait la naissance du roi des Juifs. Et ces connaissances ont été assez fortes pour susciter en eux le désir d'aller voir ce nouveau-né. Arrivés à Jérusalem, ils s'adressent à Hérode qui en appelle aux responsables religieux. Les connaissances de ces mages n'ont pas suffi. Il leur faut les conjuguer avec celles des Écritures. C'est ainsi qu'interviennent les grands prêtres et tous les scribes pour attester que le lieu de la naissance du roi des Juifs, c'est Bethléem.

Les mages continuent alors leur chemin jusqu'à ce qu'ils trouvent l'enfant. A l'opposé, Hérode et Jérusalem avec lui, non seulement ne se déplacent pas, mais sont pris d'inquiétude. L'épisode suivant manifestera qu'Hérode a utilisé toutes les connaissances des mages, mais aussi celle des Écritures, pour vouloir éliminer un concurrent.

Ainsi, la religion ne protège pas d'un usage pervers des données qu'elle propose. Certes, nous pouvons utiliser toutes ses connaissances pour vivre en paix entre nous, pour chercher et trouver Dieu présent en ce monde, comme le font les mages du texte, mais nous pouvons utiliser non seulement les sciences mais aussi la religion pour chercher à tuer des humains, pour chercher à tuer Dieu, comme le fit Hérode.

Nous cherchons à tuer Dieu, lorsque nous utilisons un prétendu savoir religieux, une prétendue supériorité d'une religion pour écraser ou tuer l'autre. Mais nous pouvons honorer Dieu quand nous osons aller rencontrer l'autre au travers duquel nous Le rencontrerons. Seul l'amour du prochain, sans la moindre discrimination, permet d'échapper à toute perversion religieuse. Seule la foi, parce qu'elle surpasse toutes nos connaissances peut nous mettre en chemin. Un chemin surprenant, tel celui des mages.

Au départ, ils ont des connaissances, une autorité reconnue et des biens importants. Et pourtant ils quittent leur pays et entreprennent une longue route, à la suite d'Abraham, « le père » dans la foi. Mais, ces mages vont perdre tout ce qu'ils possédaient. En effet, arrivés à Jérusalem, leur savoir s'éteint : l'étoile ne brille plus et ils doivent faire appel à d'autres connaissances pour éclairer leur lanterne ; arrivés à Bethléem, ils abandonnent leur prestige en se prosternant devant l'enfant. Enfin, ils lui donnent tout : l'or, l'encens et la myrrhe !

Le Dieu de la foi n'envoie-t-il donc son fils que pour déposséder les êtres hommes ? Ce Dieu est-il si exigeant qu'on ne puisse le rencontrer sans tout perdre de ce que la vie nous a donné ? Les mages ont tout perdu, c'est vrai ; mais le Dieu de la foi, contrairement à celui de la religion n'a rien exigé d'eux. Il ne leur a rien demandé, il les a simplement attiré par les moyens humains qu'ils se sont donnés et leurs croyances : pour eux, Dieu a fait d'une étoile, un signe. Pour eux, tout s'éclipse de ce qui ne conduit pas à cet enfant.

Au bout du compte, les mages ont fait un chemin qui les fait repartir les mains vides mais ils y ont gagné la joie, nous dit le texte, une joie indicible qui vaut bien la traversée du désert ! Ces hommes-là ne sont pas des fous. Ils n'ont pas pris le chemin du renoncement, ils ont choisi le chemin de la rencontre. Ils n'ont pas connu la joie parce qu'ils avaient tout quitté, ils ont connu la joie parce qu'ils ont trouvé celui qu'ils désiraient rencontrer quitte à tout perdre pour cela.

Le chemin de Dieu qu'ont emprunté les mages, n'est pas celui de la religion ; c'est le chemin de la foi. Car le vrai Dieu n'exige rien, il propose simplement une rencontre. Il propose simplement aux hommes sa joie, celle qui naît de la rencontre. Une rencontre qui nous aiguille sur un nouveau chemin !